518

L'ERMITE DE SAINT-AVELLE,

OU

LE BERCEAU MYSTÉRIEUX,

VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR MM. THÉAULON ET CAPELLE.

Représenté pour la 1re. fois à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le samedi, 3 juin 1820.

PRIX : 1 FR. 25 C.

PARIS,
AU MAGASIN GÉNÉRAL DE PIÈCES DE THÉATRE,
CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
ÉDITEUR DES ŒUVRES DE PIGAULT-LEBRUN,
PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51.

1820.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.

BERTHOLD, *Ermite de Saint-Avelle*. . . . M. PHILIPPE.

(Agé de 40 ans environ, gai, franc, caractère épicurien; costume d'écuyer, bottes jaunes; robe bleue par-dessus, avec ceinture de cuir facile à agrafer; barbe noire postiche.)

ROGER, *Chevalier troubadour*. . . . . M. ISAMBERT.

(Galant, aimable; costume de troubadour verd, bottes jaunes, toque de couleur pareille à l'habit; robe d'ermite conforme à celle de Berthold pour les scènes 12e. et suivantes; barbe noire postiche.)

CONTADE, *Seigneur suzerain*. . . . . M. FONTENAY.

(Vieux tuteur entêté, bonhomme, crédule; costume du temps, sans exagération.)

FIDÉLIO, *Page de Contade*. . . Mlle. Pauline GEOFFROY.

(Espiègle, un peu libertin; habit pareil à celui de Roger, velours pensée, brodé en or, crevés en satin blanc, pantalon de soie blanc, bottines jaunes à revers bleu, toque pareille à l'habit, avec panache blanc.)

ALICE, *Pupille de Contade*. . . . . Mlle. CLARA.

(De la décence, mais de la fermeté: caractère enjoué; costume, robe demi-longue, garnie d'hermine sur la poitrine et en argent par le bas, coiffée en diadème et voile très-long, à la 19e. scène couronne de roses blanches, sans changer de robe.)

ROBERTE, *Mère de Nicette*. . . . . Mme. BRAS.

(Bonne et franche fermière, un peu crédule; costume du temps, conforme à celui de Mme. Desbrosses dans la Bergère Châtelaine.)

NICETTE, *jeune Bachelette*. . . . . Mlle. MINETTE.

(Simple, amoureuse de Fidélio, et difficile à persuader; costume de sa mère, mais un peu plus coquet. Il est nécessaire pour l'illusion de la 16e. scène, que la couleur de sa cotte soit la même que celle de la robe d'Alice, sans cependant être de la même étoffe.)

UNE BACHELETTE. . . . . Mme. DUMONT.

QUATRE AUTRES BACHELETTES.

(Même costume que la précédente, qui doit être celui de Nicette, mais moins recherché.)

La scène se passe au 13e. siècle.

Nota. Cet ouvrage doit une partie de son succès au choix des airs, et à la manière dont ils ont été coupés par M. Doche, chef d'orchestre du Vaudeville. Il est TRÈS-UTILE de s'adresser à lui pour en avoir la partition. Il serait impossible de bien mettre la pièce en scène, si MM. les directeurs des théâtres de province ne se conformaient pas à cette invitation.

Les personnages doivent se placer au théâtre, comme ils le sont en tête de chaque scène, en commençant par la droite de l'acteur.

Bayerische Staatsbibliothek München

Digitized by Google

L'ERMITE
DE SAINT-AVELLE,

VAUDEVILLE.

Le Théâtre représente une vieille masure, en forme d'ermitage, à la gauche du spectateur; en avant, et sur le 1er. plan, un berceau formé d'arbres antiques. L'entrée de ce berceau doit être en face du spectateur; mais les personnages qui y viennent furtivement doivent y pénetrer par le fond. Le fond du théâtre représente un rivage; sur le bord de l'eau est une petite barque; derrière l'ermitage on aperçoit une montagne qui est censée conduire au hameau. A droite, et sur le second plan, se trouve un banc de gazon.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Cinq Bachelettes viennent de sortir de l'ermitage. Elles ont des paniers au bras. L'une d'elles, parlant à la cantonnade, dit:)

ADIEU, bon ermite, à revoir... nous reviendrons vous apporter des provisions... Adieu!

TOUTES.

Adieu! adieu!

(*On ferme la porte de l'ermitage en dedans.*)

UNE BACHELETTE.

AIR *de la Barcarolle vénitienne.*

Suivons, suivons le cours de l'eau,
Jeunes Bachelettes;
Suivons, suivons le cours de l'eau
Jusques au hameau.

TOUTES.

Suivons, suivons, etc.

(*Elles s'en vont par la petite barque.*)

UNE BACHELETTE.

Avant la fin du jour,
Ou demain, il faut, seulettes,
R'venir en ce séjour
Pour nous guérir de l'amour.

TOUTES.

Suivons, suivons, etc.

(*Elles s'en vont par la petite barque en chantant, et le chant s'éteint à mesure qu'elles s'éloignent.*)

Digitized by Google

SCÈNE II.

CONTADE, FIDÉLIO.

(Ils arrivent, du côté opposé à la montagne, par le fond, qui doit représenter un désert.)

FIDÉLIO.

Par ici, seigneur Contade, par ici; nous sommes enfin arrivés!

CONTADE.

Parbleu! c'est fort heureux; voilà une heure que nous marchons à travers les pierres et les broussailles; mais dis-moi donc, pourquoi ton diable d'ermite a-t-il choisi de préférence cet horrible désert?

FIDÉLIO.

C'est pour faire pénitence, Monseigneur.

CONTADE.

Dis plutôt pour la faire faire à ceux qui viennent le voir.

FIDÉLIO.

Il ne manque pas de visites cependant.

CONTADE.

C'est donc un homme surnaturel?

FIDÉLIO.

Oh! l'on raconte de lui des choses miraculeuses; je suis encore tout étonné de ce que j'en ai appris.

ROMANCE.

AIR: *Le retour de la pélerine.* (de l'Arbre de Vincennes.)

La bachelette du vallon
Et la dame du haut lignage,
Le berger, le noble baron,
Viennent tous à cet ermitage:
En ces lieux, du matin au soir,
Un charme divin se révèle,
Et chacun vante le pouvoir
De l'ermite de Saint-Avelle. (*bis.*)

Ici nous voyons tous les jours,
Le bon accord dans les familles,
La constance dans les amours,
La candeur chez les jeunes filles;
Chez les époux vieillis déjà,
Nous voyons une ardeur nouvelle:
Qui fait tous ces prodiges-là?
C'est l'ermite de Saint-Avelle. (*bis.*)

Digitized by Google

CONTADE.

Voilà en effet des titres à la recommandation publique.

FIDÉLIO

En un mot, Monseigneur, on dit qu'il a le pouvoir de guérir de l'amour ; et c'est ce qui fait sa grande réputation (*à part, riant*) parmi les bonnes gens.

CONTADE.

C'est singulier ! je n'en avais jamais entendu parler; il est vrai que je reviens de la croisade ; mais si cela est ainsi, Fidélio, je dois te remercier de m'avoir amené auprès de cet ermite ; il pourra me rendre un service important : tu sais comme j'aime la belle Alice, ma pupille, et combien cet amour me rend malheureux ?

FIDÉLIO.

J'entends, et c'est fort sagement pensé ; vous voulez que l'ermite vous guérisse de cet amour ridicule ?

CONTADE.

Que dis-tu donc là ? Ce n'est pas cela du tout ; je veux au contraire qu'il guérisse ma pupille de l'amour qu'elle a pour ce jeune chevalier, son parent.

FIDÉLIO.

Le seigneur Roger ? Ah ! c'est différent ; c'est un joli garçon, savez-vous ? et l'ermite aura diablement de peine à guérir l'aimable Alice.

CONTADE.

Qu'il compte sur ma reconnaissance, s'il y parvient ; et toi, je t'élève du rang de page à celui d'écuyer, dès que j'aurai touché le cœur de cette belle.

FIDÉLIO, *à part.*

Bon ! j'ai encore le temps de faire des tours de page.

CONTADE.

Allons, allons, frappe à l'ermitage.

FIDÉLIO, *à la porte de l'ermitage.*

AIR : *Ermite, bon ermite.*

Ermite, bon ermite,
Qui chassez les amours,
Venez, venez bien vite
Nous donner du secours.

Digitized by Google

CONTADE.

C'est une jeune fille
Dont le cœur est blessé ;
Elle est douce et gentille.

FIDÉLIO.

Venez, c'est très-pressé.

Ensemble.

Ermite, bon ermite,
Qui chassez les amours,
Venez, venez bien vite,
Ah! venez vite
Nous donner du secours.

SCÈNE III.

L'ERMITE, CONTADE, FIDÉLIO.

L'ERMITE.

Me voilà, me voilà! (*à part*) peste soit des importuns ; je déjeunais !

CONTADE.

Pardonnez, digne ermite, si je viens troubler vos sages méditations; mais j'ai besoin de votre ministère.

L'ERMITE.

Que puis-je faire pour vous? (*à part*) Que le diable l'emporte !

CONTADE.

Je viens vous prier de guérir un cœur que tourmente l'amour.

L'ERMITE.

Quoi ! vous êtes amoureux ?

CONTADE.

Hélas ! oui, bon ermite.

L'ERMITE.

A votre âge, cela doit vous faire bien souffrir.

CONTADE.

Nuit et jour, sage anachorète, nuit et jour; mais ce n'est pas pour moi que je viens vous implorer ; c'est pour une jeune fille dont l'amour doit causer le malheur.

L'ERMITE.

J'entends, mon frère, elle vous aime.

Digitized by Google

FIDÉLIO.

Au contraire, bon ermite.

CONTADE, *avec humeur.*

Laisse-moi parler!

AIR : *En naissant, promis à Thalie.*

Je voudrais voir, aujourd'hui même,
De ce tourment son cœur guéri;
Car le beau damoisel qu'elle aime
Est très-jeune et très-étourdi.

L'ERMITE.

Vraiment!

Il faudra que je sois habile,
Monseigneur, soit dit entre nous :
La guérir serait plus facile
Si son amour était pour vous. (*bis*)

CONTADE.

Oui, cela peut être ; mais ce jeune chevalier ne saurait pas apprécier un tel trésor ; tandis que moi, mûri par l'expérience....

FIDÉLIO.

Oui, bon ermite, le seigneur Contade est l'homme le plus mûr de la contrée.

CONTADE, *témoignant de l'humeur.*

Votre célébrité est venue jusqu'à moi, pieux solitaire, et je viens vous prier de vouloir bien vous transporter à mon château, avec votre science, pour finir les tourmens de ma belle pupille.

L'ERMITE, *à part.*

Aller au château, je m'en garderai bien (*haut*). Je ne le puis, noble seigneur ; l'ombrage mystérieux de ces berceaux m'est nécessaire pour rendre la paix à l'âme et l'indifférence au cœur : il faudra m'amener la jeune personne.

CONTADE, *à part.*

Ah! diable!

FIDÉLIO, *avec malice.*

C'est qu'elle ne sort jamais, bon ermite.

L'ERMITE.

Comment?

CONTADE, *embarrassé.*

Il veut dire qu'elle est habituée à rester au château.

Digitized by Google

L'ERMITE.

Il faut pourtant que je lui parle.

CONTADE, *avec humeur.*

Eh bien, sage anachorète, je vais la chercher.

FIDÉLIO, *à part.*

Et moi, je cours après Nicette!

L'ERMITE.

AIR : *Non piou andrai.*

Adieu donc, adieu donc! partez vite,
Hâtez-vous de revenir me voir,
Et comptez, Monseigneur, foi d'ermite, } *bis*
Sur mon zèle et sur tout mon savoir.

CONTADE.

Aujourd'hui vous allez la connaître,
Cette belle qui sut m'enflammer :
Vous direz, en la voyant paraître,
Qui pourrait s'empêcher de l'aimer! (*ter.*)

Ensemble.

CONTADE, FIDÉLIO.

Nous partons, nous partons au plus vite,
Et dans peu nous reviendrons vous voir.
A revoir; nous comptons, bon ermite,
Et sur vous et sur votre savoir.

L'ERMITE.

Adieu donc, etc.

(*Ils s'en vont par le chemin d'où ils sont venus.*)

SCÈNE IV.

L'ERMITE *seul, se débarrassant de son capuchon.*

Le vieux fou! il y a long-temps que je n'en avais vu de son espèce, et pourtant je ne manque pas de chalands; car je n'ai jamais vu tant de monde que depuis que je suis ermite! le bon métier!

AIR : *Amusez-vous, mesdam's, j'vous le conseille.* (de la Fête du Village voisin.)

Amusez-vous loin de mon ermitage,
Par des plaisirs brillans et dangereux,
Vous qui sans bruit ne sauriez être heureux;
Moi, je reste sous cet ombrage :
Le vin que j'y bois,
Frais comme ces bois,
Les jolis minois
De ce joyeux rivage,
Me plaisent bien mieux
Qu'un monde envieux,

Digitized by Google

Et je suis heureux
Lorsque dans ces lieux,
Avec les glouglous, les glouglous des flacons
J'entends les soupirs, les soupirs des tendrons } *bis.*

Lorsque Lison vient à mon ermitage
Me demander à guérir de l'amour,
Sa mère vient m'apporter à son tour
Le meilleur vin de ce village :
Je fais un sermon
Bien triste, bien long,
Je parle raison,
Et puis sous le feuillage,
Loin du genre humain,
Un livre à la main,
Et mon verre plein,
Narguant le noir chagrin,
Avec les glouglous, les glouglous des flacons,
J'entends les soupirs, les soupirs des tendrons. } *bis*

Retournons à table ; ensuite j'irai faire ma ronde : il est un peu tard ; mais je ne vais quêter que chez les bonnes femmes ; je serai bientôt de retour... (*Il se retourne, et aperçoit Roger qui descend la colline.*) Allons, voilà encore quelqu'un ! un moment ; je ne me suis pas fait ermite pour jeûner... Mais que vois-je ? je ne me trompe pas ! c'est le chevalier Roger, le fils de mon dernier maître ! Comme il a l'air triste ! est-ce qu'il serait sérieusement amoureux ! ce serait du nouveau ? Voyons, en avant le capuchon. (*Il se couvre.*)

SCÈNE V.

ROGER, L'ERMITE.

(Roger descend lentement de la colline et s'approche de l'ermite qu'il salue avec respect.)

ROGER.

AIR *de l'Ermite de Saint-Avelle.*

Vénérable et bon ermite,
Roger, loyal troubadour,
Du noir tourment qui l'agite
Vient vous parler sans détour.
Amour me tient en servage,
Loin de moi fuit la raison ;
Et viens à votre ermitage
Chercher douce guérison.

L'ERMITE.

Pauvre jeune homme ! (*il rit sous cape.*)

Digitized by Google

ROGER.

Même air.

Aux crénaux d'une tourelle
Ai vu châtelaine un jour,
Et depuis pour cette belle
Ai ressenti mal d'amour;
Mais, bien que porter sa chaîne
Fasse mon cœur tant souffrir,
Voudrais soulager ma peine;
Mais ne veux pas en guérir,
Mais n'en veux pas guérir... (*bis*)

L'ERMITE.

Ma foi, seigneur Roger, vous me fendez le cœur; je n'y résiste plus, et je veux vous servir.

ROGER.

Quel langage!

L'ERMITE.

Il ne sera pas dit que j'aurai laissé mourir d'amour le fils du brave comte de Saint-Hermande.

ROGER.

Quoi! bon ermite, je vous serais connu!

L'ERMITE.

Je vous ai fait plus d'une fois danser sur mes genoux.

ROGER.

Vous seriez?.....

L'ERMITE, *ôtant son capuchon.*

Berthold, Monseigneur, l'ancien intendant de votre père.

ROGER.

Comment, coquin! c'est toi?

L'ERMITE.

Vous me reconnaissez, n'est-ce pas?

ROGER.

Quoi! c'est toi qui es ainsi en vénération dans tout ce pays!

L'ERMITE.

Non, Monseigneur, ce n'est pas moi, c'est ma robe.

ROGER.

Mais comment se fait-il?....

L'ERMITE.

Le repentir, Monseigneur.

Digitized by Google

ROGER.

Tu serais devenu sage ?

L'ERMITE.

Je fais mon métier d'ermite en conscience.

ROGER.

La rencontre est singulière !

L'ERMITE.

Vous m'avez ému, touché, Monseigneur; je me flatte que la confidence que je vous fais n'ira pas plus loin, et que vous me laisserez, misérable pécheur, mourir en paix dans cette solitude.

ROGER.

Que tu as su embellir, à ce qu'il me paraît, par le pélerinage de toutes les jolies femmes de la contrée ?

L'ERMITE, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah !

ROGER.

Heureux mortel ! combien j'envierais ton sort, si je n'étais pas amoureux !

L'ERMITE.

Il est vrai que mon état a de bien doux momens.

ROGER.

Mais qui t'a donc inspiré cette fantasque idée ?

L'ERMITE.

La nécessité. Vous vous rappelez sans doute le jour où monseigneur votre père se crut en droit de me faire punir.... Je me sauvai ; j'errai dans les campagnes, et le hasard me conduisit aux rochers de Saint-Avelle..... Je me donnai à l'ermite pour un seigneur d'importance proscrit et persécuté ; il m'admit dans son ermitage : il était vieux ; je pris soin de son petit jardin, et lui rendis tous les services que je pouvais lui rendre ; un jour, à force de vivre, il se laissa mourir ; je devins son légataire universel ; j'héritai de sa cellule, de sa robe et de sa barbe ; j'étais dégoûté du monde, je me fis ermite ; je pris la défroque du défunt, et bientôt je fus en vénération dans le pays, pour le moins autant que mon prédécesseur. Il guérissait les maladies du corps ; je fis plus, je voulus guérir celles de l'âme, et je me donnai effrontément le pouvoir de guérir de l'amour. La première personne qui vint me voir était un jeune prodigue, qui soupirait en vain pour sa

Digitized by Google

belle et jeune cousine ; il allait mourir de sa douleur, je lui conseillai d'épouser une vieille et riche douairière ; il fut guéri ! il cria au miracle. De jeunes filles vinrent me prier de les débarrasser de leur amour ; je les mariai. Ma réputation devint colossale ; et depuis deux ans, du matin au soir, châtelaines, bachelettes, pélerines et bergères, m'arrivent de tous côtés ; enfin, j'ai sur les bras toutes les amantes délaissées de l'arrondissement, et Dieu sait si j'ai de l'occupation !

ROGER.

A merveille ; mais c'est mon heureuse étoile qui m'a fait te rencontrer ! tu pourras me servir.

L'ERMITE.

Vous voulez donc tromper encore une femme ?

ROGER.

Qui, moi ! tromper la charmante Alice ! Si tu la connais sais, Berthold !

L'ERMITE.

Oh ! je la connais ; je crois la voir d'ici.

AIR : *Jeunes filles, méfiez-vous.* (de Dalvimare.)

Grâces, esprit, attraits touchans,
Tendres regards, nombreux talens ;
Tout en elle en un mot conspire
Pour nous ranger sous son empire :
De votre Alice, trait pour trait,
Ce doit être là le portrait.

ROGER.

De mon Alice, trait pour trait,
Tu viens de faire le portrait.

L'ERMITE.

J'en étais sûr.

même air.

Rien n'est égal à sa candeur,
Rien n'est égal à sa douceur,
Rien n'égale son innocence,
Rien n'égale son ignorance :
De votre Alice, trait pour trait,
Ce doit être là le portrait.

ROGER.

De mon Alice, trait pour trait,
Tu viens de faire le portrait.

Malheureusement elle est sous la dépendance du seigneur Contade !

Digitized by Google

L'ERMITE.

Qu'entends-je? C'est la pupille du seigneur Contade, que vous aimez?

ROGER.

Oui..

L'ERMITE

Parbleu! le hasard vous sert bien; apprenez qu'on va me l'amener pour que je la guérisse de l'amour qu'elle a pour vous : soyez tranquille; en votre faveur, je ne ferai pas de miracle.

ROGER.

Ah! mon cher Berthold, mon ami, je compte sur toi!

L'ERMITE.

Oui, mais il faut de la prudence et de l'adresse; mon état est bon; je ne voudrais pas perdre la considération publique.

ROGER.

Je t'offre un asile dans mon château.

L'ERMITE.

Merci, Monseigneur, je ne m'y fie plus... ici du moins... Mais je vois venir quelqu'un; il faut vous éloigner; vous reviendrez me voir.

ROGER.

Je voudrais cependant...

L'ERMITE.

Allez, ou je ne pourrais rien faire pour vous.

AIR *de la montagnarde.*

Vers nous quelqu'un s'avance;
Ayons de la prudence!
Décampez en silence,
Ou bien
N'espérez rien.

ROGER.

Ciel! si c'était ma belle
Qui seule vînt en ces lieux-ci!

L'ERMITE.

Non, non, ce n'est pas elle;
Mais fuyez loin d'ici;

Ensemble.

Car je vois qu'on s'avance:
Ayons de la prudence;

Digitized by Google

L'ERMITE.

Décampez en silence,
Ou bien
N'espérez rien.

ROGER.

Je le vois, on s'avance :
Ayons de la prudence ;
Je m'éloigne en silence.
Songe à notre entretien.

Il sort.

SCÈNE VI.

L'ERMITE, *seul.*

Diantre, ne plaisantons pas ! ce sont des provisions qui m'arrivent ; les braves gens ! Je les guérirai gratis. (*Il rentre.*)

SCÈNE VII.

NICETTE, ROBERTE.

(Elles approchent de l'ermitage. Roberte dépose un panier de vin près du banc placé à sa gauche.)

ROBERTE.

A la parfin nous y voilà !

AIR *du Vaudeville des Habitans des Landes.*

Sonne, pour appeler l'bon père,
Sa p'tit' cloche au son argentin.
(*Nicette sonne 7 coups en mesure de l'air.*)
Sonne plus fort.

NICETTE.

J'veux ben, ma mère.

ROBERTE.

Il te répondra, c'est certain.
(*Nicette sonne encore 7 coups.*)
Encor plus fort, c'est l'heur', ma chère
Où l'bon père dit son latin.
(*Nicette sonne encore 7 coups.*)
Il dort p't-être dans son monastère,
Puisqu'il n'entend pas le tintin.
(*7 coups.*)
J'vas li donner, laisse-moi faire,
Un plus bruyant réveil-matin.
(*Elle sonne fort et en mesure avec l'air.*)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

L'ERMITE, ROBERTE, NICETTE.

L'ERMITE.

Qu'est-ce donc ? et pourquoi sonne-t-on si fort ? Ah ! c'est vous, mère Roberte ?

ROBERTE.

Moi-même, mon père.

L'ERMITE.

Quel bon ange vous amène ?

ROBERTE.

Hélas ! il s'en faut bien que ce soit un ange ; c'est l'amour !

L'ERMITE.

Expliquez-vous.

ROBERTE

Oui, bon ermite, ce lutin s'est emparé du cœur de ma fille !.. et je crains quelque accident...

NICETTE, *à part.*

Tiens ! qu'est-ce qui peut donc m'arriver ?

ROBERTE.

Avancez !

NICETTE. (*Elle avance en boudant.*)

Me voilà, ma mère.

ROBERTE.

Plus près encore, petite sotte !

L'ERMITE, *à part.*

Elle est charmante ! (*haut*) Je devine ce qui vous amène, dame Roberte : il faut guérir d'amour cette aimable bachelette.

ROBERTE.

Hélas ! oui, mon père, s'il en est encore temps.

(Nicette passe entre l'ermite et Roberte.)

L'ERMITE.

AIR : *Le ciel, mes sœurs.* (des Visitandines.)

Approchez-vous, ma chère enfant,
Je vais guérir votre tourment...
Mais quel funeste égarement !
L'amour est un poison
Qui trouble la raison ;

Digitized by Google

Craignez, craignez sa folle ivresse!
Chaque pas que l'on fait en courant vers l'amour,
En est un loin de la sagesse, (*bis.*)
Pour fuir ce dieu malin, venez dans ce séjour!

Depuis quand cela te tient-il, ma petite?

NICETTE.

Depuis huit jours, mon père.

L'ERMITE, *faisant la grimace.*

Huit jours! Haï, haï, haï!

AIR *des Confessions.*

Ça dis-moi, ma petite Nicette,
Ce qui t'inquiète?

NICETTE.

Je n'en sais trop rien;
Mais je crois bien,
Pauvr' bachelette,
Qu'il se fait en moi
Un grand ravage, et je n'sais quoi.

L'ERMITE.

Est-ce là tout, petite Nicette,
Ce qui t'inquiète?

NICETTE.

Sans repos aucun
J'pense à quelqu'un
Quand j'suis seulette,
J'trembl' drès qu'il est là;
Et puis j'soupir' quand il s'en va.

L'ERMITE.

Le nom de celui qui t'inquiète,
Dis-le-moi, Nicette?

NICETTE.

Je n'le pouvons pas,
L'autr' soir, hélas!
Sous la coudrette,
J'l'ai bien entendu,
Fidélio m'la défendu.

L'ERMITE, *affirmativement et avec emphase.*

Il se nomme Fidélio!..

NICETTE.

Oh! ma mère, comme il l'a deviné! Juste, c'est lui, mon père.

L'ERMITE, *de même.*

Un page du seigneur Contade?

Digitized by Google

NICETTE.

Précisément!

L'ERMITE.

Il n'y a pas de temps à perdre : les pages sont malins; je vais commencer la guérison.

NICETTE.

Ça m'f'ra-t-il bien du mal?

L'ERMITE.

Non, mon enfant.

ROBERTE.

Un page, un page! Cela n'épouse presque pas! Comptez sur ma reconnaissance, digne ermite; j'ons déjà là un panier de vin...

L'ERMITE.

Est-il vieux?

NICETTE.

Il a quinze ans, mon père.

L'ERMITE.

Ma petite, je parle du vin.

NICETTE.

Ah! c'est différent.

ROBERTE.

C'est ce que j'ai de mieux. (*Elle place le panier dans l'ermitage.*)

L'ERMITE.

Bon! (*à Nicette, en lui montrant le berceau*) place-toi là, mon enfant, sous cette voûte de verdure; l'ombrage de ces arbres antiques a le pouvoir de calmer les feux de l'amour.

ROBERTE.

Voilà du nouveau, par exemple!

AIR : *Aux beaux jours, hélas!*

Quand j'avais quinze ans,
Le calme du bocage
Jamais sur mes sens
N'eut ces charmes puissans;
Et même en ce temps,
La fraîcheur de l'ombrage,
J'vous en fais l'aveu,
Me mettait tout en feu.

L'attrait de ce lieu
Si doux et si paisible,

Digitized by Google

Je le dis tout bas,
M'offrait bien des appas;
Et je ne vois pas
Comment il est possible
Qu'aujourd'hui l'amour,
S'y perde sans retour.

Quand j'avais quinze ans, etc.

En ces lieux jadis,
Je vins avec son père,
La fleur des maris,
Que le ciel a repris;
Nous étions assis
Sur la verte fougère;
Il me prit la main,
Moi, je rougis soudain...
Le traître m'parla
D'un doux nœud d'hyménée;
Et, d'après cela,
Avant la fin d'l'année,
Bon ermit', voilà
C'qui m'en arriva. (*ter.*)

NICETTE.

(Après avoir écouté, et sans sortir de dessous le berceau.)

Qu'est-ce donc qu'il arriva, ma mère?

ROBERTE, *surprise.*

Rien, petite curieuse!..... au reste, cela n'arrivera plus!....

(*Reprise de l'air.*)

Quand j'avais quinze ans, etc.

L'ERMITE.

Depuis ce temps l'influence de ces bosquets n'est plus là même. Vous allez voir. (*A Nicette qui est revenue sous le berceau.*) Est-tu placée, ma petite?

NICETTE.

Me v'là, bon ermite; mais est-ce que vous allez me laisser ici bien long-temps?

L'ERMITE.

Non, mon enfant; ce sera bientôt fini.

NICETTE.

C'est-y déjà commencé?

ROBERTE.

Et certainement, petite sotte, ne bougez pas. (*Ici Fidélio rôde autour de l'ermitage.*)

L'ERMITE.

Qu'éprouves-tu, mon enfant?

Digitized by Google

NICETTE.

Je m'ennuie, mon père.

L'ERMITE.

C'est déjà quelque chose.

ROBERTE.

Un peu de patience!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, FIDÉLIO *paraissant près du berceau sans être vu.*

QUATUOR.

L'ERMITE, *à Nicette.*

Le charme commence:
Faisons bien silence,
Et le mal d'amour
Fuira sans retour.

NICETTE, *à Fidélio.*

Quoi! c'est vous?

FIDÉLIO, *s'asseyant près de Nicette.*

Silence!

NICETTE.

Tant que j'vous verrai,
Jamais d'ma constance (*bis.*)
Je ne guérirai. (*bis.*)

FIDÉLIO.

Moi, toujours, je pense,
Je vous aimerai.

L'ERMITE.

Nicette, eh bien?

NICETTE.

Plait-il, mon père?

L'ERMITE.

Te sens-tu mieux?

NICETTE.

Je me sens bien.

L'ERMITE.

Qu'éprouves-tu?

NICETTE.

Le charme opère.

L'ERMITE, ROBERTE.

Tant mieux; reste encore là, ma chère;
Laisse-nous faire et ne crains rien.

NICETTE, FIDÉLIO, *riant.*

Pour guérir d'amour quel moyen!
Laissons-les faire et n'disons rien,

Digitized by Google

ROBERTE et L'ERMITE.

ROBERTE.

Il réussit! par quel moyen?
Sur ma foi, je n'y comprends rien.

L'ERMITE

Je réussis, par quel moyen?
Sur ma foi, je n'y comprends rien.

Ensemble.

NICETTE, FIDÉLIO.

Un peu de prudence, etc.
Le charme commence, etc.

L'ERMITE, ROBERTE.

Le charme commence, etc.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ROGER, *accourant, et sans apercevoir le page avec Nicette.*

Berthold! Berthold!

L'ERMITE.

L'étourdi!

NICETTE.

On vient nous interrompre; cela allait déjà si bien!

ROGER *apercevant Roberte.*

Ah! pardonnez, digne ermite, si j'ai pris la liberté.....

L'ERMITE *dignement.*

C'est très-mal d'interrompre ainsi un solitaire dans ses pieuses occupations.

ROGER.

Je cherchais mon écuyer, et je venais vous prier... (*bas*) je viens te dire que le seigneur Contade s'avance avec sa pupille.

L'ERMITE, *bas.*

C'est bon; laissez-moi faire..... (*reprenant sa dignité*) Allez, mère Roberte, allez..... encore une séance comme celle-ci, et votre fille ne pensera plus à son page. Il faut que je guérisse ce jeune chevalier, qui est près de perdre la raison..... regardez-le; c'est très-pressé... .. vous reviendrez me voir demain.

ROBERTE.

Que d'obligations je vous aurai, mon père!

NICETTE *en sortant du berceau.*

Et moi aussi, bon ermite; si vous saviez comme ça m'a fait du bien! (*Elles sortent en saluant; le page saisit, pour s'esquiver, le moment où l'Ermite parle à Roger.*)

Digitized by Google

SCÈNE X.

L'ERMITE, ROGER.

L'ERMITE.

Vous avez manqué me trahir !

ROGER *vivement.*

Il n'y a pas un moment à perdre ; voici le baron et l'aimable Alice, et tu m'as promis de me servir.

L'ERMITE.

Vous allez voir que je suis homme de parole ; mais n'allez pas me compromettre.

ROGER.

Tu peux te fier à moi.

L'ERMITE.

Les voici ; suivez-moi : j'imagine un moyen qui vous prouvera que cette robe n'a point étouffé mon génie.

ROGER.

Oui, je vois que tu es toujours le même.

(Ils entrent dans l'ermitage.)

SCÈNE XI.

ALICE, CONTADE.

CONTADE *à la cantonnade.*

Restez là et les équipages aussi..... Attendez-nous.

AIR *du Renégat.* (de Piccini.)

Appuyez-vous bien sur mon bras...

ALICE.

Quel désert horrible et sauvage !
Où conduisez-vous donc mes pas ?

CONTADE.

Je vous conduis à l'ermitage.

ALICE.

Quoi c'est donc là le fortuné séjour,
Où l'on prétend qu'on guérit de l'amour !

Ensemble.

CONTADE.

Pour moi, j'ai beaucoup d'espérance :
On se lasse enfin de souffrir ;
Et bien souvent de sa constance
Une femme sait se guérir.

Digitized by Google

ALICE.

Perdez, perdez cette espérance :
Mon amour me fait bien souffrir ;
Mais douce encore est ma souffrance,
Et je ne veux pas en guérir.

ALICE, *avec noblesse.*

Je vous l'ai dit, seigneur Contade, rien ne pourra changer ma résolution ; j'aime le chevalier Roger ; sa naissance est égale à la mienne, et les droits de tutelle que vous avez sur moi, ne vous laissent que la triste perspective de retarder mon bonheur.

CONTADE.

Nous verrons, charmante Alice, nous verrons ; l'ermite m'a promis de vous guérir de l'amour que vous avez pour le chevalier Roger.

ALICE, *riant.*

Je l'en défie, seigneur Contade.

AIR *de Ponce de Léon.*

Vos efforts seront superflus ;
Par les plus nobles vertus
Roger me rendit sensible ;
Vouloir le bannir de mon cœur
C'est, je le redis, Seigneur,
Vouloir la chose impossible.
Ni votre sage,
Ni cet ombrage,
Ne peuvent rien
Sur un si doux lien ;
Seigneur, je l'aime
D'ardeur extrême,
Et, malgré vous,
Un jour il sera mon époux.

(*Avec grâce*).

Pourtant l'ermite, en ce séjour,
Peut calmer votre humeur jalouse :
Qu'il me guérisse de l'amour,
Je vous épouse ;
D'après, cela, Seigneur, recevez en ma foi :
Si je guéris d'amour, comptez, comptez sur moi.

CONTADE.

Quoi ! si le solitaire peut bannir ce jeune étourdi de votre cœur.....

ALICE.

Je vous le répète, seigneur Contade, je vous accorde ma main.

Digitized by Google

CONTADE.

Ah ! je suis au comble du bonheur ! D'abord vous saurez que j'ai reçu la nouvelle certaine que le chevalier Roger vient de partir pour la croisade.

ALICE, *à part.*

Serait-il vrai ?

CONTADE.

Je vous en donnerai la preuve. Appelons d'abord l'ermite ; je suis impatient de vous voir raisonnable.

ALICE, *à part.*

Roger aurait quitté la France !

CONTADE, *frappant à la porte.*

Bon ermite, c'est moi, c'est le seigneur Contade ; venez, je vous amène ma pupille !

SCÈNE XII.

ROGER, CONTADE, ALICE.

(Roger avec une barbe et une robe de l'ermite ; son capuchon est enfoncé sur les yeux ; il déguise sa voix.)

ROGER.

Pardonnez, Seigneur, si je vous ai donné tant de peine.

CONTADE.

Que dites-vous, sage ermite ? c'est plutôt moi qui vous demande pardon de vous avoir fait attendre ; approchez, Alice, approchez.

ROGER, *à Contade.*

Seigneur Contade, elle est charmante !

CONTADE, *à part.*

Peste ! comme il s'y connaît pour un ermite ! (*à Roger*) ne perdons pas de temps : il y a urgence ; son amour pour le chevalier Roger augmente à chaque instant.

ROGER.

Je suis bien aise que vous me disiez cela. (*A Alice*) Approchez, ma belle enfant, approchez, et ne craignez rien. (*Alice se place dans le milieu.*)

ALICE.

Votre aspect vénérable m'inspire la confiance, mon père ;

Digitized by Google

mais je vous l'avouerai, je ne crois point au pouvoir surnaturel que tout le monde ici vous attribue.

ROGER.

Vous allez me connaître, mon enfant, et bientôt :

AIR *du Pot de Fleurs.*

Dans une froide indifférence
Vos jours s'écouleront en paix,
Et le plaisir ni la souffrance
Ne les agiteront jamais.

ALICE.

L'amour cause bien des alarmes;
Mais il a de bien doux momens,
Et j'aime mieux souffrir de ses tourmens,
Que de ne plus goûter ses charmes!

ROGER.

Bientôt vous saurez de quoi je suis capable. Vous, Monseigneur; placez-vous là à l'écart.

(Il le fait placer sur le banc qui est à la droite du spectateur.)

CONTADE.

Mais...

ROGER.

Il faut que j'en tire quelques aveux, et vous nous gêneriez.

CONTADE.

A la bonne heure. (*Il se retire.*)

ROGER, *à Alice.*

Pour vous, mon enfant, venez vous asseoir à côté de moi sous ce berceau.

ALICE, *s'y plaçant.*

Je veux prouver au seigneur Contade mon obéissance et ma résignation.

ROGER, *à Contade.*

Veillez, mon frère, à ce qu'on ne vienne pas nous interrompre.

CONTADE.

Soyez tranquille.

ROGER *s'asseyant.*

AIR *du Trio du Fou de Péronne.*

Répondez-moi, ma chère,
Le chevalier Roger...

Digitized by Google

ALICE, *vivement.*

Mon père, il sait me plaire,
Et je ne puis changer.

ROGER.

Ah! quel moment d'ivresse!
(*Il lui baise la main.*)

ALICE, *se levant.*

O ciel! que faites-vous?

ROGER, *se découvrant.*

Que votre crainte cesse.

ALICE.

Roger à mes genoux!

Ensemble.

ROGER.

Quand l'amour nous rassemble,
Quoi! mon Alice tremble
Qu'on nous surprenne ensemble;
Ne craignez point cela:
Un moment, restez là. (*bis.*)

ALICE.

Quand l'amour nous rassemble,
Ah! cher Roger, je tremble
Qu'on nous surprenne ensemble;
Mon tuteur nous verra:
Je ne puis rester là. (*bis.*)

CONTADE.

Il la convertira.
Mon enfant, restez là,

ROGER et ALICE.

Restons là, restons là.

ALICE.

Même air.

Ton amante chérie
S'abandonne à ta foi.

ROGER.

O charme de ma vie!
Quel doux moment pour moi!
Comme mon cœur palpite!
Ah! place ta main là...

(*Il prend la main d'Alice et la pose sur son cœur.*)

CONTADE.

Poursuivez, bon ermite,
Personne ne viendra.

Ensemble.

ALICE, ROGER.

Quand l'amour etc.

Digitized by Google

CONTADE.

Il l'a convertira etc.

ROGER, *vivement.*

Les instants sont précieux, ma chère Alice; il faut vous soustraire à la tyrannie de votre tuteur.

ALICE.

Moi! Roger, fuir avec vous!

ROGER.

Il est, au sommet de cette montagne, une chapelle où nous pourrons consacrer nos sermens; un solitaire plus respectable que l'ermite de ces rochers m'a promis de servir nos projets: ce soir nous pourrons être unis; un homme de confiance est allé tout disposer.

ALICE.

Mais comment tromper la vigilance du seigneur Contade?

CONTADE, *à part.*

Ils y mettent le temps.

ROGER, *sortant du berceau.*

Fiez-vous à ma prudence et laissez-moi faire.

CONTADE.

Eh bien, digne ermite, êtes-vous content de sa soumission?

ROGER.

Oui, mon frère, vous en ferez..... nous en ferons quelque chose.

CONTADE, *tout bas, s'approchant de Roger.*

Son amour pour Roger est-il passé?

ROGER.

Comme vous y allez! c'est un amour comme je n'en ai jamais vu! il faudra plusieurs séances.

CONTADE.

Il faudra donc que je vous la ramène demain?

ROGER.

Demain! non: j'ai quelques préparatifs à faire, et si vous voulez vous promener dans la forêt, je pourrai bientôt...

CONTADE.

Ah! oui, vous aimez mieux tout de suite...C'est juste; il ne faut pas lui laisser le temps de la réflexion; d'ailleurs je vous

Digitized by Google

le dis en confidence, elle pourrait revoir le chevalier Roger, et cela retarderait encore sa guérison.

ROGER.

Je suis de votre avis.

CONTADE.

Venez, ma chère Alice, je suis très-content de vous.

ALICE

Et moi de vous, mon cher tuteur; mais n'oubliez pas que vous devez me donner la preuve du départ du chevalier Roger.

CONTADE.

Venez : rien ne sera plus facile. (*A Roger.*) Je ne sais ce que vous lui avez dit; mais je la trouve déjà bien changée.

ROGER.

Ce soir, vous ne la reconnaîtrez plus.

AIR *d'un chœur de Picaros et Diégo.*

Ah! quels plaisirs!
Mon adorable Alice
Paraît propice
Enfin à mes désirs!

ROGER.

A m'écouter, jeune beauté,
Monseigneur ici vous invite.

ALICE.

Il sera, vénérable ermite,
Content de ma docilité.

Ensemble.

Ah! quels plaisirs!
Mon adorable Alice
Paraît propice
Enfin à mes désirs!

ALICE.

Ah! quels plaisirs!
Roger, ta chère Alice
Sera propice
Enfin à tes désirs!

CONTADE.

Ah! quels plaisirs! etc.

(*Contade et Alice sortent.*)

SCENE XIII.

ROGER *seul.*

Ouf!.... je n'en puis plus! débarrassons-nous un peu de

Digitized by Google

cette barbe..... (*Il ôte sa barbe et ouvre sa robe.*) Tout semble seconder mes projets !..... mais Berthold, que j'ai envoyé à l'ermitage de la montagne, et qui n'arrive pas !.... Mais voici quelqu'un de ce côté !..... remettons-nous. (*Il remet sa barbe et son capuchon.*)

SCÈNE XIV.

ROGER, NICETTE, *accourant.*

NICETTE.

Ah, bon ! le voilà ; je craignais de ne pas le rencontrer.

ROGER, *à part.*

Prenons garde de nous trahir !

NICETTE.

Bon ermite, c'est encore moi ; je vous cherchais : vous me reconnaissez bien, n'est-ce pas ? hein ? Je suis Nicette, la fille à la mère Roberte, vous savez bien..... Ah ! mon Dieu, mon Dieu ! que j'ai chaud ! (*A part.*) Ce jeune page m'a tant fait courir ; par bonheur encore qu'il ne m'a pas attrapée.

ROGER.

De quoi s'agit-il, mon enfant ?

NICETTE.

Eh bien, il s'agit..... vous le savez bien ; il s'agit de cette chose de ce matin ; est-ce que vous ne vous souvenez plus.... là, sous ce berceau ?.....

ROGER.

Ah !... ah !.... (*A part.*) Je veux mourir si je sais ce qu'elle veut dire !

NICETTE.

Vous y êtes, n'est-ce pas ? Eh bien, mon-père, je venons vous dire que j'ons réfléchi sur ça.

ROGER.

Ah ! vous avez réfléchi ?

NICETTE.

Tiens ! certainement que j'ai réfléchi ; et je me suis dit à part moi : Je fais peut-être une bêtise, en voulant me guérir de mon amour.....

ROGER.

Vous avez dit cela ?

Digitized by Google

NICETTE.

Oui, je l'ons dit, et je crois que c'est vrai, parce que depuis ce matin, ça me tient, ça me tient... ... encore plus fort qu'auparavant ; et je venons vous dire qu'il m'a pris un remords.....

ROGER.

Un remords!...

NICETTE.

Oui, un remords de conscience : vous savez ben ce que c'est?... tant il y a, mon père, que je ne veux plus guérir de mon amour, quoi!

ROGER.

Il le faut pourtant, mon enfant.

NICETTE.

Tiens! il le faut! je ne le veux pas, moi... quand vous m'aurez ôté mon amour, à quoi cela m'avancera-t-il?... à rien, du tout, quoi!... parce que....

ROGER.

Vous vous trompez, mon enfant ; ainsi vous vous déciderez?

NICETTE.

Oui.... à garder mon amour... avec ça qu'on m'a dit que ce mal ne se guérissait pas à mon âge : il a même voulu me faire accroire que chez certaines personnes cela durait toujours... et tenez, il m'a cité pour exemple le chevalier Roger, qu'est venu vous voir ce matin ; vous savez ben?... il dit que celui-là en tient d'une force... qui vous donnera ben du travail...

ROGER.

Et quel est l'imprudent qui vous a dit cela?

NICETTE.

Oh! c'est quelqu'un qui ne veut pas guérir non plus : c'est le page du seigneur Contade, que j'ai rencontré sur la lisière du bois, et qui m'a promis de m'épouser..

ROGER.

Il a promis de vous épouser?

NICETTE.

Oui, deux fois ; et comme je m'en allais, il m'a encore crié qu'il serait mon mari, de loin...

ROGER.

C'est différent.

Digitized by Google

NICETTE.

Je le crois bien que c'est différent; ainsi arrangez-vous avec ma mère pour qu'elle ne soit pas fâchée, et que je puisse garder mon amour... si ça lui est égal...

ROGER.

Cela serait pourtant nécessaire à votre repos.

NICETTE.

Est-ce que vous croyez que l'amour me fait perdre le sommeil donc? ben au contraire, ça me fait dormir, et j'en suis bien contente, parce que, voyez vous, quand je dors, je rêve, quand je rêve, je vois mon page, et dame alors..... je suis bien contente!

ROGER, *à part.*

Elle m'intéresse et peut-être serais-je assez heureux... que dis-je! elle peut aussi servir mes projets.

NICETTE *à part.*

Il paraît qu'il se consulte pour ne rien faire du tout. (*Haut.* Eh bien, eh bien, bon ermite, c'est dit, pas vrai? vous serez assez bon pour me laisser souffrir?

ROGER.

Je ferai bien mieux, mon enfant; je vous ferai épouser votre page.

NICETTE.

Qu'est-ce qu'il dit donc là? (*Haut.*) Comment! vous me feriez épouser le seigneur Fidélio?....

ROGER.

Je m'y engage.

NICETTE.

Et il serait mon mari, tout de bon?

ROGER.

Tout de bon.

NICETTE.

Oh! alors, je veux bien guérir; mais qu'est-ce qu'il faut faire pour cela?

ROGER.

Me rendre un service important.

NICETTE.

Un service important, à vous qui en rendez aux autres! et comment ça, bon ermite?

Digitized by Google

SCÈNE XV.

BERTHOLD, ROGER, NICETTE.

(Berthold accourant de la montagne; il porte un paquet qui est censé renfermer un voile.)

L'ERMITE *bas à Roger.*

Tout va bien, Seigneur, tout va bien ; voici de quoi faire une seconde Alice, et l'ermite de la montagne vous attend.

NICETTE, *à part.*

Tiens! ils sont deux, à présent! ah! je vois ce que c'est, il y en a un qui guérit de l'amour et l'autre du mariage.

L'ERMITE.

Un seul obstacle se présente.

AIR *du Petit Courrier.*

Mon zèle n'est point en défaut:
Seigneur, j'ai couru, Dieu sait comme;
Et déjà nous avons, en somme,
A-peu-près tout ce qu'il nous faut:
Mais, pour remplacer votre amante,
Qu'ici vous voulez enlever,
Il nous faudrait une innocente:
Je n'ai jamais pu la trouver. (*ter.*)

NICETTE.

Tiens! eh bien! et moi donc, est-ce que je ne suis pas là?

L'ERMITE.

Eh! c'est la petite Nicette; au fait, elle peut nous servir.

ROGER.

C'est justement mon projet.

NICETTE, *à part, et après s'être placée entre les deux Ermites.*

Oh! si ma mère pouvait me voir entre deux ermites, elle qui les aime tant, comme ça lui ferait plaisir!

ROGER.

Voici le seigneur Contade!

NICETTE.

Mon page doit être avec lui.

ROGER.

Non, je ne l'aperçois pas! Tiens, Nicette, vas t'envelopper de ce voile.

Digitized by Google

NICETTE.

Oh ! oh ! je n'oserai jamais.

ROGER.

Il le faut, si tu veux épouser ton page.

NICETTE, *prenant le paquet.*

Épouser mon page! oh! alors..... mais là v'où c'que j'vas aller?

ROGER, *montrant l'ermitage.*

Là. (*Elle entre.*) Toi, Berthold, attends ici le baron et sa pupille; moi, je vais guetter le moment favorable. (*Il va pour sortir.*)

L'ERMITE.

Eh ! rendez-moi donc ma barbe !

ROGER.

C'est juste ; tiens, et ta robe aussi. (*Il s'en dépouille et la jette par terre*) La cloche de l'ermitage t'annoncera la fin de la cérémonie. (*Il s'en va par la montagne.*)

L'ERMITE, *ramassant la robe et la jetant dans l'ermitage.*

C'est bien, c'est bien ; mais voici le seigneur Contade, reprenons mon air d'anachorète.

SCÈNE XVI.

ALICE, L'ERMITE, CONTADE.

(Alice entre la première, Contade a de la peine à la suivre.)

CONTADE.

En vérité, ma chère Alice, j'ai peine à vous suivre ; ce matin, vous n'étiez pas si diligente. (*A l'Ermite.*)

AIR *du Comte Ory.*

Voyez comme elle accourt vite
Pour guérir plus promptement!
Partagez, pieux ermite,
Mon nouveau ravissement !

ALICE.

Ici le bonheur suprême
M'attend peut-être aujourd'hui.
(*Elle regarde l'Ermite.*)
Que vois-je ! ô surprise extrême !
D'où vient que ce n'est pas lui ?

L'ERMITE, *avec intention.*

Voyez en moi, ma belle,
Un serviteur fidèle.

Digitized by Google

ALICE, *bas.*

Vous seriez...

L'ERMITE.

Vous servir (*bis.*)
Est mon seul désir.

CONTADE, *à part.*

Ah ! vraiment, pour moi, quel beau jour !
Elle va n'avoir plus d'amour !

Ensemble.

L'ERMITE.

Vous servir (*bis.*)
C'est mon seul désir.

CONTADE.

Vous servir (*bis.*)
C'est là son désir.

ALICE.

Me servir (*bis.*)
C'est là son désir.

CONTADE.

Hâtons-nous, digne ermite ; à mon âge, on n'a pas de temps à perdre.

L'ERMITE.

Je suis à vos ordres ; vous allez d'abord vous placer sur ce banc.

CONTADE.

Quoi ! je vais faire encore sentinelle ?

L'ERMITE.

Est-ce que vous avez déjà fait sentinelle ?

CONTADE.

Comment ! vous ne vous souvenez pas ? quand vous étiez sous ce berceau avec ma pupille.....

L'ERMITE.

Ah ! oui, oui, sous le berceau.... (*à part*) je vois cela d'ici... Nicette est prête... attention ! (*à Alice.*)

(Nicette entr'ouvre la porte de l'ermitage.)

AIR *de M. Doche.*

Sous ce voile, il faut, ma chère,
Cacher ce regard charmant.
(*A Contade.*)
Ce que je fais là, mon frère,
Vous déplait-il ?

Digitized by Google

CONTADE.

Non, vraiment.

L'ERMITE.

Ce moyen qui vous étonne,
En elle sûrement,
Doit amener un changement:
Et bientôt, si le ciel l'ordonne,
Mes vœux seront entendus.
(*Montrant Alice*).
Et ce ne sera plus
La même personne.

CONTADE, *riant.*

Frère, on vous paîra
Ce miracle-là.

Ensemble.

ALICE.

Je voudrais voir déjà
Ce miracle-là.

L'ERMITE.

Monseigneur verra
Ce miracle-là

CONTADE.

Frère, on vous paîra
Ce miracle-là.

L'ERMITE.

Même air.

Sous ce berceau tutélaire
Placez-vous, ma belle enfant;

(*Alice voilée se place sous le berceau; en ce moment Nicette, voilée de même, paraît sur la porte de l'ermitage, l'ermite prend Contade par le bras. Roger paraît.*)

Vous, sur ce banc, mon cher frère,
Placez-vous commodément.

(*Pendant qu'il le conduit au banc, Nicette, conduite par Roger, vient prendre, sous le berceau, la place d'Alice qui s'éloigne avec son amant*).

L'ERMITE (*il va vers Nicette*).

Suite de l'air.

Eh bien, répondez, ma bonne!
L'amour est-il parti?

NICETTE, *à Roger.*

Ça sera-t-il bientôt fini?

L'ERMITE, *allant à Contade.*

Vraiment, un tel progrès m'étonne;
Mes vœux ne seront point déçus:
Car ce n'est déjà plus
La même personne.

Digitized by Google

Ensemble.

CONTADE.

Frère, on vous paîra
Ce miracle-là.

L'ERMITE.

Monseigneur verra
Ce miracle-là.

SCÈNE XVII.

L'ERMITE, ROBERTE, CONTADE.

ROBERTE, *accourant toute essoufflée.*

ROBERTE.

Justice, Monseigneur, justice!....

NICETTE.

Tiens! voilà ma mère à présent!

L'ERMITE.

Ah! miséricorde! (*à Nicette*) ne bougez-pas!

CONTADE.

Que voulez-vous, bonne femme?

ROBERTE.

Ah! Monseigneur, vous voyez devant vous une pauvre mère désolée..... votre page vient d'enlever ma fille.

CONTADE.

Mon page!

NICETTE, *à part.*

Tiens! enlevée! je n'ai pas bougé d'ici.

ROBERTE, *vivement.*

AIR: *Vers le Temple de l'Hymen.*

Oui, Fidélio, Seigneur,
Vient de me ravir ma fille;
Quel affront pour ma famille
Que l'on cite pour l'honneur!
De vous j'obtiendrai justice;
Oui, vous me serez propice:
Ordonnez que l'on saisisse
Le coupable sans égard;
Nicette et lui sont ensemble:
Ordonnez vite, je tremble
Qu'on ne la sauve trop tard! (*bis.*)

NICETTE, *à part.*

Trop tard! qu'est-ce qu'elle veut donc dire?

Digitized by Google

CONTADE.

Mais quelle preuve avez-vous que ce soit Fidélio ?

L'ERMITE.

Oui, quelle preuve en avez-vous, vous ? (*A Nicette.*) Restez-là !....

ROBERTE.

Quelle preuve ! on les a vus ce matin ensemble dans le bois, et depuis, je n'ai plus revu ma fille.

CONTADE.

Et moi, je n'ai plus revu mon page.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, FIDÉLIO *accourant.*

FIDÉLIO.

Monseigneur, Monseigneur, apprenez.....

ROBERTE.

Ah ! ravisseur, te voilà donc !

CONTADE.

Calmez-vous, bonne femme !

ROBERTE.

Je veux faire pendre ce petit scélérat !

(Ici Fidélio se place à la gauche de Contade.)

NICETTE, *sortant du berceau.*

Oh ! oh ! comme elle y va, ma mère !

L'ERMITE, *bas.*

Que faites-vous ?

NICETTE.

Est-ce qu'il faut laisser pendre comme ça un innocent ? (*Elle ôte son voile.*) Eh bien, me voilà.

ROBERTE.

Nicette !

CONTADE.

Que vois-je ! où est Alice ?

FIDÉLIO.

Je venais vous le dire, Monseigneur.

Digitized by Google

AIR *du Vaud. de Jadis et Aujourd'hui.*

Vers le temple de la montagne,
Une noce portait ses pas.
Pour voir si la jeune compagne
Était bien, j'accourus... Mais hélas !
En approchant près de la file,
J'aperçois... je crois me tromper...
Mais, Seigneur, c'est votre pupille
Toute prête à s'émanciper. (*bis*)

CONTADE.

Qu'entends-je ?

FIDÉLIO.

Et le prétendu, c'est le chevalier Roger !

CONTADE.

Je suis trahi ; mais il en est temps encore, et je saurai bien empêcher..... (*On entend dans le lointain la cloche de l'ermitage.*)

L'ERMITE.

Non, Monseigneur, il n'est plus temps : *Consummatum est.*

CONTADE *à Berthold.*

Misérable !

SCÈNE XIX ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, ROGER, ALICE, VILLAGEOIS *et* VILLAGEOISES

Portant des branches d'arbre, en formant un cortége; ils descendent la montagne, et quelques Bachelettes arrivent par la petite barque.

CHŒUR.

Fragment d'un chœur de Joconde.

En ce jour
Chantons l'Hymen et l'Amour ;
Ils vienn't dans cette journée,
Par leur chaîne fortunée,
D'engager
La jeune Alice et Roger.

CONTADE *à Alice.*

Eh quoi ! perfide Alice, vous osez paraître encore à mes yeux ?

ALICE.

Calmez-vous, mon cher tuteur ; si votre persécution m'a forcée à la démarche hardie que je viens de faire, les soins

Digitized by Google

que vous avez pris de mon enfance ne s'effaceront jamais de ma mémoire.

CONTADE.

Bah! bah! bah!..... (*A Roger.*) Quant à vous, imprudent séducteur.

ROGER, *avec noblesse.*

Je suis l'époux d'Alice, sire de Contade (*lui remettant un écrit.*)

ALICE.

Allons, mon cher tuteur, rendez-vous de bonne grâce; je n'ai pas cru devoir être votre femme; je désire être toujours votre amie.

CONTADE.

J'aurai pour moi la Cour suprême!

L'ERMITE.

Elle tient par le cœur aux juges de la Cour d'Amour, et vous perdrez encore votre procès.

ROGER.

Je vous laisse le choix, sire de Contade, ou de la Cour suprême, où je dévoilerai vos indignes procédés envers Alice, ou de la jouissance de ses biens le reste de votre vie.

CONTADE.

Qui? moi... moi! je pourrais!... non jamais!... (*Il sort.*)

L'ERMITE.

Jamais, jamais, c'est bon! laissons-le dire.

CHŒUR.

En ce jour,
Chantons l'Hymen et l'Amour!

NICETTE.

Ah! eh ben, dans tout ça est-ce que je ne serai pas mariée... vous me l'avez promis, et je m'étais arrangée pour ça.

ROGER.

Si Fidélio y consent.

NICETTE.

Il faut bien qu'il y consente.

ROBERTE.

Certainement il le faudra... petit vaurien! je voudrais bien voir qu'il dit non!

Digitized by Google

FIDÉLIO.

Mais je suis encore si petit !

NICETTE.

Eh ! bien, tiens ! vous grandirez ; je ne suis guère plus grande que vous.

FIDÉLIO.

Je ne suis que page.

ROGER.

Tu deviens écuyer, Fidélio.

ALICE, *riant.*

Et toi, Nicette, dame d'honneur.

NICETTE.

Dame d'honneur ! oh ! oh ! c'est-i' un état ben difficile ?

ROBERTE.

Du tout, ma fille ; et tu as tout ce qu'il faut pour ça.

L'ERMITE, *à Nicette.*

Essayez-en toujours ; quant à moi, Monseigneur, ma récompense est là.

ROGER

Quoi ! tu refuserais d'être mon intendant ?

L'ERMITE.

Votre intendant !... je jette le froc aux orties (*il jette sa robe et sa barbe*), quitte à le reprendre un jour, si vous avez hérité de la susceptibilité de feu monseigneur votre père.

NICETTE.

Tiens ! plus d'ermite ! et qui guérira les filles de l'amour à présent ?

L'ERMITE.

Mon enfant, le mariage.

VAUDEVILLE.

CHŒUR.

AIR *de la Treille de Sincérité.*

Que n'avons-nous un ermitage
Où quelque sage,
Sans retour,
Guérisse les travers du jour !

Digitized by Google

ROBERTE, *montrant le Page.*

Tantôt j'étais fort effrayée
En voyant ce petit vaurien;
Puisque la voilà mariée,
Mon enfant ne risque plus rien (*bis*).
Car les fillettes de son âge
Ont souvent la naïveté,
Avant le jour du mariage,
De... croire à la fidélité.

Que n'avons-nous, *etc.*

FIDÉLIO.

Voyez-vous ce mari de France
Près de sa femme, avec amour,
Du sommeil de la confiance
Dormir la nuit, dormir le jour? (*bis*).
Rien ne peut lui porter ombrage :
Elle a, dit-il, tant de vertus,
Que près d'elle, même d'un page,
Les soupirs seraient superflus.

Que n'avons-nous, *etc.*

ALICE.

Il fut un temps où près des belles,
Déployant d'éloquens discours,
Les amans les trouvaient fidèles,
Et ne changeaient jamais d'amour (*bis*):
Mais, dans leur humeur très-légère
Aujourd'hui cherchant les plaisirs,
Chacun d'eux croit pouvoir nous plaire
Par des sermens, par des soupirs.

Que n'avons-nous, *etc.*

ROGER.

Avant nos débats politiques
On voyait Dorval et Damis,
Dans le monde, aux fêtes publiques,
Se rechercher en vrais amis (*bis*).
Aujourd'hui, pensant pour et contre,
Pour le bonheur du genre humain,
A son ami, s'il le rencontre,
Jamais l'autre ne prend la main.

Que n'avons-nous, *etc.*

Au Public.

(Ce couplet est chanté alternativement par BERTOLD et par NICETTE.)

Pour entendre une œuvre légère,
Ici l'on vous voit accourir;

Digitized by Google

Et la crainte de vous déplaire
Est un mal qu'on ne peut guérir (*bis.*)
Mais, ce soir en son ermitage,
Ayant la gaîté pour appui,
Si le Vaudeville, en vrai sage,
Avait adouci votre ennui,

Venez, venez à l'ermitage,
Nous attendons votre retour:
On ne guérit pas en un jour.

CHŒUR FINAL.

Venez, venez, à l'ermitage
Nous attendons votre retour :
On ne guérit pas en un jour.

FIN.

Bayerische
Staatsbibliothek
München

Digitized by Google